

Le Nouvelliste de Rouen du 19 juillet 1852

(page 1 – 4^e colonne)

Hier dimanche a eu lieu le concours du comice agricole du Grand-Couronne. M. Beaudouin présidait à cette cérémonie, qui avait attiré beaucoup de monde de Rouen et de toutes les localités environnantes. On remarquait au bureau M. Lefort, maire du Grand-Couronne, auquel de justes éloges sont dus, à raison du soin qu'il a mis à organiser cette solennité; M. Tougard, président de la Société d'horticulture de la Seine-Inférieure; M. Girardin, M. le Curé du Grand-Couronne, M. Prevel et divers autres délégués de canton.

La cérémonie a eu lieu sur une estrade élevée sur les marches de la mairie. La compagnie de sapeurs-pompiers était sous les armes en grande tenue.

Après une inspection minutieuse des animaux amenés au concours et des divers instruments aratoires, M. Beaudouin, président, a déclaré la séance ouverte, et a prononcé le discours suivant :

Messieurs,

Par suite de l'exécution de la loi du 20 mars 1851, sur l'institution des comices agricoles, celui de Pavilly a suivi quelques changements relativement à sa circonscription. Les cantons de Caudebec et d'Yerville, faisant partie de l'arrondissement d'Yvetot, en ont été distraits.

Le conseil général, dans sa dernière session, sur la proposition de M. le préfet, a décidé que ce comice serait composé à l'avenir des cantons de Pavilly, de Duclair, de Maromme, d'Elbeuf et de Grand-Couronne.

Par cette nouvelle circonscription, Pavilly ne se trouvant plus au centre des cantons, vous avez décidé, messieurs, que les

(page 2 – 1^e colonne)

deux réunions générales annuelles du comice, au lieu de se faire à Pavilly, ainsi que cela existait depuis sa formation, auraient lieu à l'avenir à Rouen afin que nos nouveaux collègues aient plus de facilité à se rendre aux réunions.

Cette nouvelle circonscription n'est pas aussi agglomérée que l'ancienne; la nature du sol, la culture, les bestiaux, les chevaux y sont moins homogènes.

Aussi, messieurs, vous avez eu soin, dans votre règlement du concours, de proposer plusieurs prix pour les races bovine et porcine, afin que les grandes et les petites aient une part à peu près égale dans les récompenses.

Vous avez divisé en deux catégories le prix pour les fermes les mieux cultivées :

La première est composée des cantons de Pavilly, de Duclair et de Maromme ;

La seconde, des cantons d'Elbeuf et de Grand-Couronne.

Nous avons vivement regretté de ne pouvoir donner qu'un seul prix par chaque catégorie de fermes, et d'être obligés de restreindre également les récompenses accordées aux bestiaux. Mais des circonstances indépendantes de la bonne volonté de M. le ministre de l'agriculture et de M. le préfet, ayant apporté une diminution notable dans les allocations ordinairement accordées à la société, nous en ont empêché.

Les administrateurs, si dévoués à notre art, nous ont fait espérer qu'à l'avenir des mesures seraient prises pour que nos anciennes allocations nous soient rendues.

Nous acceptons d'autant plus volontiers cet espoir, que nos dépenses se trouveront forcément augmentées ; car la différence du sol, des cultures et des animaux que j'avais l'honneur de vous signaler à l'instant, nous obligera de créer un plus grand nombre de primes.

Malgré tous ces inconvénients, nous n'en sommes pas moins venus avec confiance et bonheur planter notre drapeau parmi vous.

Hommes de progrès, nous sommes venus vous tendre la main pour rechercher, avec vous, le mérite, le faire connaître et le récompenser.

Nous sommes venus nous joindre aux cultivateurs de ces contrées dont on reconnaît l'intelligence en parcourant leurs fermes et leurs champs.

A l'inspection des fumiers de quelques-uns d'entre eux, on voit que les cours d'un de nos illustres savans et professeurs, de cet homme de cœur qui se transporte partout où il y a du bien à faire, n'ont pas été suivis sans profit. Chacun de vous le reconnaît déjà, sans doute ; car cultivateurs, industriels, tous ont eu quelque chose à récolter des produits de sa science et de son bon vouloir, je veux parler de notre honorable collègue M. Girardin.

Nous sommes venus encourager avec vous l'élève des bestiaux, leur amélioration, source inépuisable de richesses, fabrique vivante des meilleurs engrais.

Nous sommes venus vous exposer des instruments aratoires avec lesquels il vous sera facile de diminuer les frais de main-d'œuvre. S'ils ne peuvent convenir tels qu'ils sont à vos terres, peut-être vous donneront-ils l'idée d'apporter quelques améliorations aux vôtres. Car telle est la force de l'exemple, que le cultivateur endurci dans sa routine, l'ennemi le plus prononcé du progrès, que la curiosité seule amène au concours qui vient

le trouver, le forcer pour ainsi dire de sortir de sa cour, en revient presque toujours avec une idée de changement dans quelques-unes de ses vieilles habitudes.

Nous sommes venus enfin rechercher encore avec vous ces agens spéciaux attachés à la culture, ces vieux serviteurs si dignes de nos soins et de nos éloges, qui par leur probité, leur fidélité, leur dévouement à leurs maîtres, ont su faire profiter la ferme et le troupeau. Qu'ils sont estimables ces braves gens, messieurs ; car c'est le pur attachement à la personne de leurs maîtres qui les font agir et non l'intérêt sordide de l'argent, qui malheureusement dans ce siècle est le mobile de beaucoup d'hommes.

Si dans ces deux nouveaux cantons qui ont bien voulu s'associer à nous, nous n'avons rencontré qu'un petit nombre de grandes fermes, nous avons trouvé beaucoup de sociétaires animés des meilleurs sentiments, qui savent que l'agriculture est la première de toutes les industries dont nul ne peut se passer, la seule pour laquelle la nature travaille nuit et jour ; c'est qu'il n'y a rien de plus imposant, de plus utile, de plus conforme aux besoins du pays que cette vaste association autour du pouvoir qui la protège, de tous ces hommes d'ordre et de travail, de sage indépendance, dont les bras sont aussi dévoués à la défense du sol qu'infatigables pour en solliciter les produits.

Ce sont ces mêmes sentiments qui nous valent l'honneur de voir au milieu de nous des magistrats, des militaires, des savans, des délégués de diverses sociétés, qui tous portent tant d'intérêt à l'agriculture et qui, cherchant à seconder nos efforts, ont voulu être les témoins de vos triomphes et donner par leur présence, leur suffrage de la solennité à cette fête ; qu'ils en reçoivent ici l'expression de notre reconnaissance. Lorsqu'on voit tant de personnes de toutes les classes, de toutes les professions réunies dans un même but, porter un si vif intérêt à notre art, ne peut-on pas s'armer de courage et espérer que l'agriculture, si malheureuse, si languissante, si souffrante par le vil prix de ses produits, si cruellement ravagée par les maladies des plantes, par les attaques de divers insectes, si menacée par certains utopistes relativement aux droits protecteurs des denrées qu'elle livre à l'industrie, trouvera de chauds partisans et d'habiles défenseurs pour la protéger ?

Nous avons à regretter, messieurs, l'absence de M. le préfet qui, empêché par ses nombreuses occupations, n'a pu répondre à l'invitation que nous avons eu l'honneur de lui faire. Nous eussions été heureux de le voir au milieu de nous, afin de lui témoigner notre reconnaissance pour tout l'intérêt qu'il veut bien porter à notre association.

Avant de terminer, messieurs, qu'il me soit permis d'adresser, au nom du comice, des remerciemens bien sincères à M. Lefort, maire du chef-lieu de ce canton, vice-président du comice, au conseil municipal, à MM. Duhamel, Fiseaux et Duclos, membres

(page 2 – 2^e colonne)

ordonnateurs des apprêts de la fête, pour tous les soins qu'ils ont apportés, afin de donner à ce concours toute la solennité qu'il mérite.

Ce discours a été applaudi de tous les assistans. M. Beaudouin est, ainsi qu'on le sait depuis longtemps, très-versé dans la science agricole, et, grâce à son dévouement, beaucoup de progrès accomplis sont dus entièrement à son infatigable initiative.

Après M. Beaudouin, M. Tougard a pris la parole et s'est exprimé ainsi :

Messieurs,

Chargé par l'autorité départementale de représenter à la chambre consultative d'agriculture le canton du Grand-Couronne, je dois vous exprimer le sentiment de reconnaissance dont j'ai été pénétré de cette marque de confiance. Je tâcherai, messieurs, de remplir ce mandat avec le zèle qu'exigent des intérêts aussi précieux, vous pouvez en être convaincus. Vous trouverez donc toujours en moi le représentant dévoué qui ne négligera aucun de vos besoins auprès de la chambre dont j'ai l'honneur de faire partie. Vous me les ferez connaître, je vous prie, et vous trouverez en moi un mandataire fidèle et dévoué.

Je commence aujourd'hui l'exercice de cet honorable mandat en adressant, au nom du canton du Grand-Couronne, nos sincères remerciemens au digne et honorable président, ainsi qu'à MM. les membres du comice de Pavilly, qui ont bien voulu choisir le chef-lieu de ce canton pour y réunir le comice et y établir ces concours agricoles, si précieux et si utiles à l'art.

Ces concours, où nous sommes témoins de ces luttes paisibles et intéressantes qui portent partout l'émulation et le désir d'obtenir de justes et honorables distinctions, sont de ces sortes de combats où le vaincu est également honoré, car il était lui-même, en entrant dans la lice, rempli d'émulation ; sentiment précieux qui, toujours et infailliblement, produit tôt ou tard le perfectionnement. Aujourd'hui vaincu, demain vainqueur ; ainsi les vainqueurs et les vaincus ont également des droits à nos félicitations.

L'émulation, c'est la mère du progrès, c'est elle qui fait sortir de l'ornière le char de l'industrie. Supprimez l'émulation, vous ne trouvez plus qu'engourdissement, stagnation, torpeur dans les arts. La routine est la patronne de la paresse, de l'infériorité dans les produits et une perte assurée dans le résultat final du travail.

Ainsi, non seulement l'amour-propre et le désir d'obtenir cette supériorité, qui flatte tous les hommes et les honore, doivent animer tous les travailleurs ; mais leurs intérêts bien entendus les y invitent également. C'est là où tend tout perfectionnement : honneur et profit.

Ces vérités, applicables à tous les arts, le sont encore bien plus lorsqu'il s'agit de la science et de la pratique agricole. L'agriculture n'est elle pas le premier des arts, puisqu'elle a pour but d'enrichir le sol et qu'elle ne craint pas les caprices et les inconstances de la mode ? Ses produits sont toujours de saison, car il faut vivre, et nous ne pouvons pas plus nous passer d'alimens que de l'air que nous respirons !

Agriculteurs, horticulteurs, voilà les mères nourricières du pays et les vrais trésors que renferme la terre ; ceux-là sont inépuisables et valent bien mieux que ceux de la Californie. On va chercher ceux-ci au péril de sa vie, on abandonne sa famille, on brave les dangers de la mer ; on se bat, on se tue pour obtenir, personnellement et individuellement, un peu d'or ! Nous, nous travaillons paisiblement, au milieu de nos familles, pour enrichir le sol, pour le bonheur de tous, pour la splendeur de la patrie car la patrie, messieurs, c'est le sol ; point de patrie hors la France !

N'oublions pas que nos produits agricoles ont obtenu de hautes distinctions au concours général des nations à Londres ; que les produits français y ont eu une grande supériorité ; employons donc tous nos efforts pour maintenir ces avantages.

Oui, je le dis avec la conviction la plus profonde, nous ne pouvons douter de ce résultat, quand, comme nous tous, nous avons été ici témoins de la louable émulation qui a régné dans cette fête agricole. Rendons hommage aux hommes dévoués, aux hommes savans, placés en tête du progrès, qui ont si convenablement organisé ce concours.

Adressons également nos félicitations aux autorités locales, dont le zèle, le dévouement aux intérêts agricoles sont bien connus, et qui ont su également, par leurs soins, leur activité, leur accueil aimable et bienveillant, seconder le comice dans sa louable entreprise.

Venez maintenant, lauréats, vainqueurs dans ces luttes pacifiques, venez recevoir le prix de vos incessans efforts ; venez, en présence de cette assemblée si nombreuse et si belle, venez recevoir les récompenses que vous ont méritées votre conduite, votre travail, votre intelligence, votre industrie, vos soins et vos peines, et que ces récompenses soient le gage de nouveaux efforts, pour obtenir de nouveaux succès. Les amis de l'art agricole s'en réjouiront, et la France entière applaudira.

Ce discours, ainsi que le précédent, a été vivement applaudi.

Il ne faut pas oublier MM. Duhamel, Fiseaux et Duclos, membres ordonnateurs des apprêts de la fête, qui ont fait preuve de zèle et de goût.

Un banquet a suivi cette fête agricole ; plus de 160 personnes y assistaient. La gaîté la plus franche y a régné. Plusieurs dames y assistaient. Tous les lauréats y avaient été invités.

Le premier toast y a été porté par M. Beaudouin président, au prince Louis-Napoléon, président de la république.

Le second, par M. Lefort, maire de la commune du Grand-Couronne, au comice agricole de Pavilly et à la société centrale d'agriculture. M. Lefort, dans son allocution, a su

(page 2 – 3^e colonne)

très agréablement rappeler le don fait à la commune par la reine Mathilde, en faveur de l'agriculture.

Monsieur Tougard, représentant du canton du Grand-Couronne à la chambre d'agriculture, a porté la santé de M. le maire, pour l'accueil agréable et plein d'urbanité qu' avait reçu le comice.

M. Beaudouin, tout en exprimant ses regrets de l'absence de M. le préfet, s'est exprimé en ces termes :

« A cet habile et intègre fonctionnaire qui a pris sous sa tutelle tous les intérêts divers de ce grand et laborieux département ! Naguère encore, au milieu des occupations de la révision, ne l'avez-vous pas vu visiter les communes pour s'enquérir de leurs besoins ; les monumens, pour s'assurer de leur état ; les routes achevées, celles en construction, afin de voir si elles satisfont au service des localités ? Rien ne l'empêche de s'occuper de la prospérité de tous

« En lui portant ce toast, nous avons un vœu à lui formuler, et je suis certain que tous y adhéreront :

« C'est de conserver parmi nous le plus longtemps possible ce digne magistrat.

« A monsieur le préfet ! »

La santé de ces dames a ensuite été portée par M. Nicolas Prével.

Ces divers toasts ont été couverts d'applaudissemens.

Une quête a été faite pour les pauvres ; elle a produit plus de 150 fr.

Après ce banquet, les danses ont commencé, et cette journée de fête agricole a été terminée par un très-beau feu d'artifice.

Cette solennité laissera un long et agréable souvenir dans le canton du Grand-Couronne, qui, pour la première fois, jouissait de cette solennité.

M. Girardin a bien voulu se rendre aux sollicitations du comice pour faire, cette année, son cours nomade sur les engrais dans cette localité. Des affiches annonceront ultérieurement l'époque de ce concours. On ne peut trop engager MM. les cultivateurs à profiter de cette heureuse circonstance pour se fortifier dans l'art de perfectionner leurs fumiers, d'en augmenter la richesse et d'en conserver la fécondité.

Voici la liste des récompenses accordées :

Jument poulinière : A M. Jouen Lambert, d'Elbeuf, une médaille et une prime de 100 fr.

Poulain de trait : A M. Cabot, une médaille et une prime de 100 fr.

Pouliche de trait de deux à trois ans : A M. Lesueur, de Bondeville, une médaille et une prime de 100 fr.

Etalon : Cheval gris à M. Dauvergne, une médaille et une prime de 100 fr.

Race bovine. -Taureau âgé de deux ans : 1^{er} prix, à M. Lesueur, de Bondeville, une médaille et 100 fr. ; 2^e prix, à M. Bréard, de Grand-Couronne, une médaille et 70 fr.

Génisse pleine, de deux à trois ans : 1^{er} prix, à M. Lesueur, de Bondeville, une médaille et une prime de 40 fr. ; 2^e prix, de deux ans, à M. Lelarge, de Malaunay, une médaille et une prime de 30 fr.

Vaches laitières de six ans : 1^{er} prix, à M. Thomas Mulot, une médaille et 100 fr. ; 2^e prix, à M. Bréard, une médaille et une prime de 80 fr. ; 3^e prix, à M. Anfry fils, de Grand-Couronne, une médaille et 60 fr.

Race ovine, -Bélier : 1^{er} prix, à M. Darcel, une médaille et 40 fr.

Verrat petite race : 1^{er} prix, à M. Prével, une médaille et 70 fr.

Fermes mieux cultivées : M. Massif, de Pissy-Pôville, rappel de médaille et mention honorable ; M. Bion, mention honorable ; M. Fumière, idem ; M. Lelarge, idem ; M. Perdrix, d'Hénouville, idem ; M. Gueudy, de Carville, idem ; M. Lemonnier, de Saint-Jean, une médaille en argent ; M. Cécille, de la Chapelle-Oissel, une médaille en argent.

Meilleurs charrues : 1^{er} prix, mention honorable pour M. Lelarge, de Malaunay ; une médaille et une prime de 40 fr. pour M. Leclerc, charretier chez ledit M. Lelarge ; 2^e prix, mention honorable pour M. Piquenot, et pour M. Pierre Dugenetey, son charretier, une prime de 30 fr. et une médaille en argent ; 3^e prix, mention honorable pour M. Désert, plus une médaille en argent de 20 fr.

Instruments aratoires : Médaille et une prime de 30 fr. ; mention honorable à M. Laurent, de Pissy-Pôville, pour la herse.

Engrais : 1^{er} prix, à M. Massif, de Pissy-Pôville, une médaille et 60 fr. ; 2^e prix, à M. Bréard, du Grand-Couronne, une médaille et 50 fr.

Domestique : une médaille et 80 fr. à M. Chatel, chez M. Duclos depuis vingt-huit ans.

Garçon de ferme : une médaille et 50 fr. à M. Eugène Pinard, chez M. Holin, de Canteleu, depuis quarante-six ans.

Berger : une médaille et 80 fr. à M. Lacrique, chez Bizet, de Pissy-Pôville.

Servante de basse-cour : une médaille et 60 fr. à Marie-Anne Legendre, chez M. Théodore Vallée depuis quarante-cinq ans.